

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L'Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

6me Année

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 FEVRIER 1854.

No. 17.

## L'IMMORTALITE DE L'AME.

( Suite et fin. )

Qui donc, du sommet du coteau,  
Voyant le Nil au loin rouler ses eaux pompeuses,  
Détournerait les yeux de ce riche tableau  
Et de ces eaux majestueuses  
Pour entendre à ses pieds murmurer un ruisseau ?  
Silence ! êtres mortels ! vaines grandeurs, silence !  
L'obscurité, l'éclat, le savoir, l'ignorance,  
La force, la fragilité,  
Tout, excepté le crime et l'innocence,  
Et le respect d'une juste puissance,  
Près du vaste avenir court et frêle existence,  
Aux yeux désanchanteurs de la réalité,  
Descend de sa haute importance  
Dans l'éternelle égalité,  
Tel le vaste Apennin, de sa cime hautaine,  
Confondant à nos yeux et montagne et vallon,  
D'un monde entier ne forme qu'une plaine,  
Et rassemble en un point un immense horizon.

Ah ! si ce noble instinct par qui du grand Homère,  
Par qui des Scipions l'esprit fut enfanté,  
N'était qu'une vaine chimère,  
Qu'un vain roman par l'orgueil inventé ;  
Aux limites de sa carrière,  
D'où vient que l'homme éprouvaités,  
A l'aspect du néant, se rejette en arrière ?  
Pourquoi, dans l'instabilité  
De cette demeure inconstante,  
Nourrit-il cette longue attente  
De l'immuable éternité ?  
Non, ce n'est point un vain système ;  
C'est un instinct profond vainement combattu,  
Et sans doute l'Être suprême  
Dans nos cœurs le grava lui-même  
Pour combattre le vice et servir la vertu.  
Dans sa demeure inébranlable,  
Assise sur l'éternité,  
La tranquille immortalité,  
Propice au bon et terrible au coupable,  
Du temps, qui sous ses yeux marche à pas de géant,  
Défend l'ami de la justice,  
Et ravit à l'Espoir du vice  
L'asile horrible du néant.

Où : vous qui, de l'Olympe usurpant le tonnerre,  
Des éternelles lois renversez les autels,  
Liches oppresseurs de la terre,  
Tremblez ! vous êtes immortels.

Et vous, vous du malheur victimes passagères,  
Sur qui veillent d'un Dieu les regards paternels,  
Voyageurs d'un moment aux terres étrangères,  
Consolez-vous ! vous êtes immortels . . .

Delille.

VOYAGE DE QUÉBEC A MONTREAL, DESCRIPTION DE CETTE VILLE ET DES ENVOIS, DE CINQ IROUOIS MIS A MORT. 1701. Après avoir séjourné huit mois et demy Québec et aux environs, Je parti pour la ville de Montreal, j'eus l'agrément d'aller en cette route, comme un homme qui n'est pas bien pressé, je sejourney huit jours aux trois Rivieres, qui est vne petite ville qui partage le chemin entre Québec

et Montreal. Cet aimable endroit est le commencement des campagnes et des habitations les plus belles du Canada, Baskisk-n et Champlain qui sont dans ce voisinage sont deux Paroisses de quatre lieues de long dans un pais plat le long du bord de l'eau, le fleuve a en cet endroit plus d'une lieue de largeur, ce qui forme des coups d'œil admirables, quand on regarde du costé de Québec, la hauteur des montagnes et des capes qui forment des especes d'amphitheatres charmants. La ville des Trois Rivieres prend son Origine de trois canaux qui sont formez par deux isles de seize cent arpents de long chacune. Rempli de fort beaux arbres, ce sont les Recollets qui sont Curez en ces quartiers, on trouve dans ce gouvernement la les plus belles Seigneuries du Canada ; Egalement au nord et au Sud.

En remontant plus haut j'arrivay au lac St Pierre : on ne pouvoit me lasser d'admirer les isles de Richelieu qui sont au nombre de plus de cent vingt à la teste de ce Lac : Et toutes remplies d'arbres, particulièrement de Noyers dont le fruit est admirable dans son Espece sentant tout à fait l'amande et non les noix, Il a encore cela de singulier. C'est qu'on en conserve parfaitement bien pour l'hyver qui se mangent fort bons en cette saison pour des Cerneaux : la chasse y est fort abondante à l'exception des cerfs et des chevreils que les sauvages y ont détruits et donc personne n'a pu me dire la raison.

Lorsqu'on approche de ces Isles on commence à se tenir sur ses gardes contre les Iroquois, parceque ces lieux leur serent de retraite, lorsqu'on les a quittées et que l'on remonte, on range le Sud à un endroit qu'on appelle Sorel, de la a Saint Ours, quatre lieues au-dessus, Vercheres encore quatre lieues au-dessus, Boucheville Longueuil et la prairie de la Madelaine. vis à vis la ville de Montréal, tous endroits où les Iroquois ont fait de grands Desastres en tems de guerre.

Montreal est basti dans vne Isle qui a environ quatorze lieues de longueur sur quatre de large en des endroits, et qui donne son nom à la ville, quoique le Gouverneur general reside

toujours à Québec : ce quartier là est toujours le quartier d'assemblée des troupes C'est on on distribue des postes, des garnisons et des detachements, Cette place est regardée comme vne clef qui defend la teste de ce pais jusqu'à Québec dont la Distance de soixante lieues : a proprement parler, forme vne espece de ville tout de suite, tant les habitations sont pres les vnes des autres des deux costez de la riviere, le terrain de cet Isle est fort sablonneux, le fleuve Saint Laurent en arrose les bords : et passe directement au pied de la ville qui est beaucoup plus longue que large, Elle se trouve bien fortifiée par les soins de Monsieur de Caillères qui en estoit cydevant Gouverneur. Il y a vne garnison de dix de nos compagnies qui sont de cent hommes, le gouvernement est situé sur un bout de presqu'isle qui se presente de fort loin en remontant le fleuve, il se trouve placé juste dans le milieu du port des Barques qui viennent de Québec, et qui ne peuvent pas monter plus haut a cause des Rapides, courants, sauts, et cascades qui ne sont qu'à vne petite demy lieue au-dessus, Il y a un magazin du Roy bien muni de tout ce qu'il faut pour les necessitez d'une place, Le magnifique Seminaire dont Messieurs de Saint Sulpice sont Curez priuntifs, et ne laissent pas de tirer un bon revenu de cette Isle qui a cependant bien diminué depuis 1689, tems auquel les Iroquois vinrent desoler la chene, qui est la meilleure coste de cette isle. Ces barbares s'approcherent sous pretexte de parler de paix ; et en mesme temps agirent tout autrement et firent la plus cruelle incursion, que peut estre on ne veria plus en Canada n'y ailleurs, Ils bruslerent près de cinq lieues de pais, tuèrent plus de mille hommes : cette terrible boucherie se passa de leur part avec tant de mesure et de violence, qu'il ne rechaqua qu'un seul homme qui vint à la ville en donner avis, mais trop tard, puis qu'ils avoient fait vne bonne retraite et qu'on ne pût les joindre.

Pour ne pas quitter Montréal nous y avons vne grande église, un hôpital où rien ne manque, des couvents de jesuites, de Recollets, et des monasteres de filles.

Il n'y a pas un endroit dans toute la Nouvelle France où il se fasse un plus grand commerce qu'en cette ville. Il y aborde des nations sauvages qui viennent de plus de soixante lieues pour faire la traite, ces mêmes peuples qui sont nos alliés viennent ordinairement vers le mois de juin. marchant toujours plusieurs familles ensemble pour se garantir des Iroquois qui les trouvant en chemin bien chargés de pelleteries pour apporter chez nous, ne seroient pas assez scrupuleux pour ne pas faire main basse sur eux et leur voler tout leur butin. Il est d'usage parmi ces Indiens quand ils arrivent chez les Français de députer les Chefs de chaque nation pour aller saluer le gouverneur et lui faire les présents ordinaires qui sont quelques belles pelleteries, et le prier de donner ses ordres pour que les Français ne profitent pas de leur franchise et leur donnent de mauvaises marchandises : on en leur surprenant les choses de beaucoup plus qu'elles ne valent. Cependant on ne peut guère apporter de remède à ce mal parce qu'un chacun de ces marchands veut du plus au moins suivant qu'ils ont bonne conscience.

Ces sauvages tiennent une espèce de foire entre les palissades de la ville et le fleuve. gardés par plusieurs sentinelles qui empêchent qu'on ne les incomode. on qu'on ne veuille les gêner sous prétexte de leur apporter ce qu'ils ont besoin, et qu'ils trouvent mieux à choisir dans les magasins de la ville. Ce commerce dure trois mois à plusieurs reprises, on y commerce tout ce que ces sauvages ont de besoin qu'ils payent en pelleteries de toutes façons.

Au moment où j'arrivai à Montréal pour la première fois ce fut par la porte Saint François. J'y aperçus un homme de mon pays qui venoit au-devant de moi pour m'embrasser, ce qu'il fit, et après quelques compliments, il m'apprit qu'il estoit de notre compagnie, comme nous estions à parler ensemble, il s'aperçut que j'estois fort distrait, à cause d'une grande populace que je voyais dans la place des Jésuites, la dessus mon nouveau camarade me dit. ma foi vous arrivez bien à propos pour voir brûler cinq Iroquois vifs, avançons, continua-t-il jusqu'aux jésuites, nous verrons mieux, c'estoit aussi devant leur porte où devoit se passer cette sanglante tragédie, je m'imaginai d'abord qu'on alloit jeter ces misérables dans le feu, mais regardant de tout costé, je n'apercevois aucun bucher pour le sacrifice de ses victimes, j'interrompis ce nouvel amy au sujet de plusieurs petits feux que je voyois en de certaines distances les uns des autres, il me répondit, patience ; nous

allons bien rire, Il n'y avoit cependant pas à rire pour tout le monde, on amena ces cinq hommes Sauvages qui estoient frères. et les plus beaux hommes que j'aye vus de ma vie. Ensuite les jésuites les baptisèrent et leur firent quelques legeres exhortations, Car à parler franchement, de plus. ce seroit laver la teste d'un more, Cette Sainte ceremonie estant finie, on les prit et on les sacrifia à des supplices dont ils sont les inventeurs, on les la tout nus à des poteaux enfoncés de bois à quatre pieds en terre, et là, chacun de nos Sauvages alliés. ainsi que plusieurs français s'armerent de morceaux de fer rouge avec lesquels ils leur grillèrent toutes les parties du corps, Ces petits feux que j'avois vus servoient de forges pour faire rougir ces abominables instruments avec quoy on les faisoit rotir. Leur supplice dura six heures, pendant lesquelles ils ne cessèrent de chanter leurs exploits de guerre, en buvant de l'eau de vie si on l'eust jetée dans un trou fait en terre, ainsi finirent ces malheureux avec une constance et un courage inexprimable, on m'assura bien (et il est vrai) que ce que je voyois n'étoit qu'un faible échantillon de ce qu'ils nous font souffrir quand ils nous ont fait prisonniers, Je songeais à ce moment à toy et je t'estimais bien heureux de ne pas faire la guerre avec de pareils monstres.

• • •

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC. 2 Février 1854.

Le fameux passage par le Nord de l'Amérique est enfin trouvé. Si le résultat de cette découverte répondait au temps et aux efforts qu'elle a coûtés, aucun doute qu'elle ne fût la plus importante de notre siècle, mais malheureusement elle est loin d'atteindre les avantages qu'on lui supposait. Cependant nous n'en devons pas moins admirer les intrépides marins qui ont couru les dangers sans nombre des expéditions polaires. Les noms les plus illustres dans les annales des guerres contre les glaces, sont ceux de Humphrey Gilbert, de Ross, de Parry, de Franklin. Ce dernier parti d'Angleterre en 1845 n'est pas revenu. Dès lors on n'a pas été seulement à la recherche du passage, mais aussi à celle de l'infortuné Franklin et de ses compagnons, et on estime que la somme employée depuis 1845 à cette double recherche auroit été plus que suffisante pour faire ouvrir deux voies maritimes à travers les isthmes de Suez et de Panama.

La dernière expédition, partie en 1850,

se composoit de deux vaisseaux : l'Entreprise et l'Investigateur. Celui-ci commandé par le capitaine Mac Clure, un vrai héros, est le seul qui ait fait la perçee par la mer de Behring. Néanmoins gardons-nous de croire que le passage soit complètement achevé. Voici en quoi consiste la découverte de cette célèbre expédition : l'Investigateur avec des peines infinies, il est vrai, a pénétré très avant dans la mer de Behring où il a rencontré des montagnes de glaces qui, à ce qu'il paraît, avoient le crâne très-dur puisqu'il lui a été impossible de les rompre. même au moyen de mines chargées de plusieurs barils de poudre. Alors le capitaine Mac Clure abandonne son navire et se rend par terre, en donnant ce nom aux vastes régions de glaces qui couvrent les mers du pôle, jusqu'à la terre de Merville, déjà découverte par le capitaine Parry.

Là, au milieu des glaces et des brumes, le capitaine Mac Clure, l'esprit en quelque sorte, rempli de la tristesse et de l'aspect lugubre de ces lieux, voit, en promenant ses regards sur ces immenses déserts, des hommes voir à lui. Aussitôt il vole au devant d'eux ; un instant suffit pour les atteindre, et il est dans les bras de compatriotes qui, comme lui, cherchent le passage du Nord, mais par le côté opposé, par le détroit de Davis. Quelle joie de pouvoir, après plusieurs années de captivité au milieu de ces glaciers éternels, embrasser des enfants de la patrie, mais surtout quel plaisir, quelle satisfaction pour ces braves marins de se dire en se serrant la main : nous avons trouvé la solution d'un problème cherché depuis plus de 300 ans.

D'après cela, nous voyons qu'il est certain que le continent américain se termine au Nord ; qu'on peut le longer, soit en navigant, soit en marchant sur la glace, entre le détroit de Behring et celui de Davis et passer de l'Océan Atlantique dans l'Océan Pacifique, et réciproquement. Mais aucun navire n'a pu jusqu'à présent passer d'une mer à l'autre, et ne passera probablement jamais. A ce propos, chers lecteurs, l'Abille vous doit ici faire amende honorable pour vous avoir annoncé sur la foi de quelques journaux et de quelques dépêches télégraphiques, que le navire du capitaine Mac Clure avait réellement passé d'une mer dans l'autre.

Cependant le capitaine Mac Clure ne perd pas courage ; après avoir envoyé en Angleterre, par le détroit de Davis, des courriers chargés d'y annoncer ses découvertes, il est retourné à son navire affronter de nouveaux périls. Quel dévouement ! depuis trois ans cet intrépide marin souffre, au milieu de ces régions, tous les tourments de la plus pénible captivité ; aujourd'hui il peut retourner dans sa patrie

où l'attendent les félicitations et les honneurs de toutes sortes, mais non, il veut faire de nouveaux efforts pour terminer son entreprise, pour effectuer le passage avec son navire; peut-être succombera-t-il dans son glorieux travail, le triste sort de Franklin l'attend probablement, il le sait, mais il se console en disant que l'on va aussi bien au ciel par mer que par terre.

En lisant les différentes scènes de la périlleuse navigation du capitaine MacClure, on est pénétré d'admiration pour cet intrépide marin. Plus les dangers deviennent pressants, plus son courage s'accroît: son âme est inaccessible à la crainte. La prudence égale en lui la bravoure et il possède le talent si précieux de se faire à la fois, obéir, craindre et aimer.

Les Esquimaux qui habitent ces rivages sont, d'après les lettres de la Baie d'Hudson, instituée pour évangéliser ces sauvages, laisse dans le paganisme, s'occupant uniquement à recueillir des pelletteries.

On trouve aussi dans ces lettres la relation d'un fait qui ajoute une nouvelle preuve en faveur du déluge. Voici ce que dit le capitaine MacClure: "A environ cinq cents pieds au-dessus du niveau de la mer, nous découvrîmes une rangée de collines composées d'amas de bois à tous les états, depuis la pétrification jusqu'au copeau inflammable; et de plus un bivalve grand comme une huitre. Je regarde cela comme une nouvelle preuve, s'il en était besoin, du déluge universel; car le plus grand bois ici est le saule marin, dont la tige est de la grosseur d'un tuyau de pipe, et sert de nourriture aux daïms."

Ainsi se vérifie chaque jour cette parole du savant A. Lesage (comte de Las-Cases) dans son immortel Atlas historique: "La nature et les hommes se trouvent de toutes parts en harmonie parfaite avec ce qu'a dit Moïse. Aussi, touchée de cet accord merveilleux, la foi religieuse triomphe, et frappée d'un tel résultat, l'incrédulité philosophique chancelle: vaincue par ses propres lumières, elle se voit contrainte d'avouer qu'il y a dans tout cela quelque chose de surnaturel qu'elle ne comprend pas, mais qu'elle ne saurait nier."

#### INCENDIE DU PALAIS LÉGISLATIF

Hier au matin, entre 3 et 4 heures, le feu a éclaté dans l'aile sud de l'hôtel du parlement, occupée par les bureaux du conseil législatif: il a été impossible de l'éteindre. Tout l'édifice a été consumé.

Le feu, suivant toutes les apparences, a dû se communiquer par l'appareil de

chauffage. Afin de mieux conserver la chaleur, on avait rempli de sciure de bois l'espace qui séparait le tuyau extérieur du tuyau intérieur des fournaies, mais cette sciure de bois, devenue très sèche, a pris feu et fait rougir le tuyau extérieur.

Une grande partie de la bibliothèque a été sauvée, malheureusement la portion la plus précieuse et la plus difficile à réparer, celle qui avait coûté comme on le sait, tant de recherches et de travaux à Mr. Faribault, est perdue.

Le bâtiment qui, avec tout ce qu'il contenait, a coûté plus de £150,000, était assuré, dit-on, pour £10,000, l'ameublement pour £10,000, et la bibliothèque pour £8,000.

### PREMIERS.

#### Rhétorique.

- A. Trudelle, *en thème.*  
P. Audet, *en version grecque.*

#### Troisième.

- R. Gosselin, *en version grecque.*  
P. Blouin, (*Senior*) }  
A. Gauthier, } *en vers.*  
R. Gosselin, }

#### Troisième et Quatrième réunies.

- F. X. Blanchet, } *en histoire du*  
L. H. Pâquet, } *moyen-âge.*

#### Quatrième.

- A. Pelletier, (2 fois) *en vers.*  
" *en version.*

#### Cinquième.

- H. Taschereau, *en version.*  
A. Lepage, *en thème.*  
C. Laveau, *en arithmétique.*

#### Cinquième et Sixième réunies.

- L. Lambert, *en histoire ancienne.*

#### Sixième.

- P. Latherrière, } *en français.*  
E. Martin, }  
P. Doherty, } *en arithmétique.*  
C. Morin, }

#### Septième.

- J. Hamel, (2 fois) *en élémens latins.*

- J. Hamel, } *en français*  
M. Chabot, (2 fois) }

- J. Nolet, D. Corneau, C. Ruelle,  
W. Clearhue, N. Martin, E. Drolet,  
P. Plamondon, M. Chabot, J. Hamel,  
F. Marcoux, J. Dessaint, et T. Delouche, *en arithmétique.*

#### Huitième.

- P. Gilmartin, (2 fois) } *en français.*  
D. Gignère, }  
S. Peachy, }  
D. Power, }

- T. Gendron, *en leçons.*

- P. O'Reilly, } *en arithmétique.*  
M. Lalor, }  
T. Gendron, }

Le procès des personnes accusées d'avoir démoli ou cherché à démolir l'église Chalmers en cette ville, le 6 juin dernier, a commencé le 21 du courant et s'est terminé le 27. Le jury n'a trouvé contre les accusés aucune marque de culpabilité et les a tous renvoyés.

Juben, accusé du meurtre de son beau-père, a été condamné à être pendu le 17 mars prochain.

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Russie. ET Turquie. Les négociations sur le projet de paix sont recommencées. La Porte manifeste une disposition pacifique.

La réponse de Nicolas à la dernière note des quatre puissances peut être de telle nature qu'elle entraînera forcément une déclaration immédiate de guerre de la part de l'Angleterre et de la France. Louis-Napoléon fait d'immenses préparatifs de guerre.

On assure que la Turquie pose les conditions suivantes d'un arrangement: 1<sup>o</sup> le nouveau traité sous la garantie des grandes puissances; 2<sup>o</sup> évacuation immédiate des principautés; 3<sup>o</sup> indemnité; 4<sup>o</sup> arbitrage au sujet du protectorat russe. On ne peut guère attendre que Nicolas les accepte. On espère engager le Divan à les modifier.

Il y a eu sur le Danube trois affaires peu importantes; la première contre une escorte de fourrage et un parti de Cosaques; la seconde, une sortie de Pistonia; la troisième, une action entre un bâtiment à vapeur, deux chaloupes canonnières et des batteries de terre sur le Danube. Dans toutes les trois l'avantage est resté aux Turcs.

L'hiver a mis fin à toutes les opérations militaires sur le Danube. Omer-Pacha et son armée ont pris leurs quartiers d'hiver à Schumba. Mais Ismaïl-Pacha occupe encore Kuluat, sur la rive gauche du fleuve, où il s'est fait retrancher avec son armée de 25,000 hommes.

Il paraît que Nicolas a ordonné une mobilisation générale dans tout l'empire. Des levées considérables se feraient jusque sur les bords du Volga, parmi les populations indisciplinées de ces provinces sauvages et guerrières.

St. Pétersbourg. L'empereur de Russie est parvenu à faire fermer les ports de la Suède aux navires de France et d'Angleterre. Les Suédois sont fort ennuis. La famille royale penche en faveur de la Russie, mais la nation, à l'unanimité, lui est contraire.

L'EXPÉDITION WALKER. Le président des États-Unis, ayant appris qu'une expédition illégale avait été organisée dans la Basse-Californie, en vue d'envalhir le Mexique, a promulgué une proclamation afin d'avertir toute personne qui participerait à une semblable entreprise ou expédition, que les peines légales portées contre une conduite aussi criminelle seront rigoureusement appliquées.

[Suite.]

Nous leurs demandâmes ensuite ce qu'ils sçavoient de la mer; ils nous répondirent que nous n'en estions qu'à dix journées, nous aurions pu faire ce chemin en 5 jours, qu'ils ne connoissoient pas les nations qui l'habitoient à cause que leuis ennemis les empêchoit d'avoir commerce avec ces Européens, que les haches, les couteaux, massades que nous voions leur estions vendus en partie par des nations de l'Est et en partie par une bourgade d'Illinois placée à l'ouëst à quatre journées de là, que ces sauvages que nous avons rencontrés qui avoient des fusils estoient leurs ennemis, lesquels leurs fermoient le passage de la mer et les empêchoient d'avoir connaissance des Européens et d'avoir avec eux aucun commerce, qu'autes nous nous exposions beaucoup de passer plus outre à cause des courses continuelles que leurs ennemis font sur la riviere, qui ayant des fusils et estant fort aguerris, nous ne pouvions pas sans un danger évident avancer sur cette riviere qu'ils occupent continuellement

Pendant cet entretien on nous apportoit continuellement à manger dans de grands platz de bois, tantost de la sagamité, tantost du bled entier, tantost d'un morceau de chien, toute la journée se passa en festins.

Ces peuples sont assez officieux et libéraux de ce qu'ils ont, mais ils sont misérables pour le vivre, n'osant aller à la chasse des bœufs sauvages à cause de leurs ennemis, ils est vray qu'ils ont le bled d'inde en abondance, qu'ils sèment en toute saison, nous en vîmes en mesme temps qui estoit en maturité, d'autre qui ne faisoit que pousser et d'autre qui estoit en lait, de sorte qu'ils sèment trois fois l'an. Ils le font cuire dans de grands potz, de terre qui sont fort bien faits; ils ont aussi des assiètes de terre cuitte dont ils se servent à divers usages. Les hommes vont nus, portent les cheveux courtz, ont le nez percé d'ou pend de la rassade aussi bien que de leurs oreilles. Les femmes sont vesties de meschantes peaux, nouent leurs cheveux en deux tresses, qu'elles jettent derrière les oreilles, et n'ont aucune rareté pour se parer. Leurs festins se font sans aucune ceremonie, ils présentent aux invitez de grands platz dont chacun mange à discretion, et se donnent les restes les uns aux autres. Leur langue est difficile et je ne pouvois venir about

d'en prononcer quelques mots, quelque effort que je pense faire. Leurs cabanes qui sont faites d'écorce, sont longues et larges, ils couchent aux deux bouts elevez de deux pieds de terre, ils y gardent leur bled dans de grands paniers faits de cannes, ou dans des gourdes grosses comme des demy barriques. Ils ne sçavent ce que c'est que le castor, leurs richesses consistent en peaux de bœufs sauvages, ils ne voient jamais de neige chez eux et ne connoissent l'hyver que par les pluyes qui y tombent plus souvent qu'en esté; nous n'y avons pas mangé de fruitz que des melons d'eau. S'ils sçavoient cultiver leur terre ils en auroient de toutes les sortes.

Le soir les anciens firent un conseil secret dans le dessein que quelque uns avoient de nous casser teste pour nous piller, mais le chef rompit toutes ces menées. Nous ayant envoyé querir, pour nous donner de parfaite assurance, il dansa le calumet devant nous, de la façon, que j'ay descript cy dessus, et pour nous oster toute crainte, il m'en fit present.

[à continuer.]

#### LE JUIF ERRANT.

Le Juif errant naquit, dit-on, environ quarante ans avant Jésus-Christ. Selon Matthieu Paris, il se nommait *Carthophilus* et était portier du prétoire lorsque Jésus fut condamné par Pilate. Au moment où Jésus sortait, il le poussa dédaigneusement et le frappa du poing dans le dos, en lui disant avec un rire moqueur: *Va plus vite, va! Pourquoi t'arrêtes-tu?* Jésus se retourna et repartit d'un accent sévère: *Je vais, et tu attendras que je vienne.* Aussitôt *Carthophilus* quitta sa maison, sa famille et erra par tout l'Orient. Il se fit baptiser par Ananie et prit le nom de Joseph, mais il n'en continua pas moins sa vie errante, attendant toujours la venue du Messie. Tous les ans, il est saisi d'un mal étrange qui semble devoir le mener au tombeau; après quelques jours d'extase, il se rétablit et devient aussi jeune qu'il était lorsqu'il insulta le Sauveur.

Si l'on en croit certains chroniqueurs, le juif errant parut à Hambourg en 1542, il raconta son histoire à deux gentilshommes, sur l'invitation qu'ils lui en firent, et dit qu'il se nommait *Ahasverus*, et qu'il était cordonnier à l'époque de la passion du Sauveur; qu'il avait été un des plus ardents à réclamer la condamnation du fils de Dieu et la délivrance de Barabbas; qu'il avait réuni sa femme et ses enfants sur le seuil de sa maison pour voir passer Jésus que l'on menait au Calvaire, et que Jésus chargé de sa croix s'étant appuyé contre la muraille, il l'avait repoussé en lui montrant le lieu du supplice; que Jésus l'avait regardé et lui avait dit: *Je*

*m'arrêterai et reposeras, et toi tu chemineras.* Qu'à ces mots, il s'était mis en route et que depuis lors il n'avait pu se reposer nulle part.

Ce récit, comme on le voit, n'est pas tout à fait conforme à celui de Matthieu Paris.

Ahasverus fut donc condamné en punition de sa dureté, à voyager toute sa vie. et sa vie ne doit finir qu'à la fin du monde. Mais, comme il est difficile de voyager sans argent, la bonté du ciel y a pourvu. Selon la légende, le Juif errant a toujours cinq sols dans sa poche, et ces cinq sols reparaissent quand il les a dépensés.

Ce conte, car ce n'est pas autre chose, cette vieille légende du *Juif errant*, est une allégorie, un symbole vulgaire de la situation et de l'état déplorable du peuple juif, qui, depuis la mort de Jésus-Christ, se trouve dispersé parmi les autres peuples, et promène de pays en pays son existence vagabonde, en punition de son affreux déicide. *Sanguis ejus super nos et super filios nostros.* [S. Matth. XXVII].

Catéchisme de Guillous.

#### L'ARBRE DE L'IVROGNERIE.

Le  
péché  
d'ivrognerie  
chasse la raison,  
noie la mémoire, amène  
les infirmités, efface la  
beauté, diminue la force, corrompt le sang, enflamme le foie, affaiblit le cerveau, transforme l'homme en hopital vivant, cause des lésions internes, externes et incurables; ensorçèle les sens, damne l'âme et vole la bourse—est le compagnon du mendiant, le malheur de la femme, et la ruine des enfans—il assimile l'homme à la brute, et le rend son propre meurtrier. Qui boit à la santé d'autrui, détruit la sienne  
PROPRE!  
La  
racine de tout mal est  
L'IVROGNERIE.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.  
Chez les Externes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant